



# Pas de vendetta à l'agenda

**Trahison ! Aux quatre coins de la Région bruxelloise, et jusqu'à Verviers, le mot a fait fureur au lendemain du scrutin communal. Les « tombeurs » de Philippe Moureaux (PS) et de Joëlle Milquet (CDH) n'en deviendront pas pour autant infréquentables lors de prochaines élections.**

**U**n scrutin communal, ça déchire toujours. Tous les six ans, c'est la haute saison des désamours. La cascade rugissante des retournements de vestes, petits ou grands ; 589 communes remises en jeu : les occasions de manger sa parole, les tentations de virer de bord sont démultipliées. Sitôt connu le verdict des urnes, les passages à l'acte suivent : coups de canif dans les contrats préélectoraux, pactes d'alliance foulés au pied, volte-face inattendues. C'est un incontournable de la politique : « Le nombre d'accords préélectoraux dépasse toujours le nombre de préaccords possibles », résume Pierre Verjans, politologue à l'université de Liège. Choisir, c'est aussi trahir.

La cuvée 2012 n'a pas été forcément plus sanglante que les autres éditions. Mais elle marque les esprits par la carure de victimes restées sur le carreau : Philippe Moureaux (PS), défenestré à Molenbeek ; Joëlle Milquet (CDH), délogée à Bruxelles-Ville. La trahison n'a pas fait dans la demimesure, en octobre dernier. Elle n'a pas épargné la catégorie-reine du landerneau politique. Celle que l'on a plutôt tendance à ménager, pour ne pas fâcher en haut lieu.

Car, au sommet des partis, on préfère que les coups fourrés locaux ne viennent pas trop envenimer les relations entretenues à d'autres niveaux de pouvoir. On y regarde à deux fois, avant de planter un couteau dans le dos d'une peinture qui a le bras long.

En Région bruxelloise, comme nulle part ailleurs, les aspirants au pouvoir n'ont pas craint de bousculer les codes. Jusqu'à faire mordre la poussière à la chef de file CDH au gouvernement fédéral, et à déboulonner un géant du PS. Certains se sont aussi « lâchés » sur d'autres champs de bataille que Bruxelles-Ville ou Molenbeek : à Watermael-Boitsfort, où l'Ecolo Olivier Deleuze a révélé des talents >>>

Joëlle Milquet (à g.) et Freddy Thielemans (à dr.), ex-alliés à Bruxelles-Ville : après les communales du 14 octobre, le bourgmestre reconduit a lâché celle qui était sa première échevine, la reléguant dans l'opposition.

» insoupçonnés en éjectant spectaculairement du maïorat l'inamovible FDF Martine Payfa ; à Woluwe-Saint-Pierre, où la querelle entre le maïeur sorti, le MR Willem Draps, et son heureux rival, le CDH Benoît Cerexhe, se videra devant le Conseil d'Etat.

A chaque commune sa variante « putschiste ». Il y a même eu, raffinement suprême dans la trahison, lutte fratricide entre camarades : à Saint-Josse, le gourmand Emir Kir (PS) a gobé le bourgmestre sortant, Jean Demannez (PS), en lui piquant sa place sans aucune gêne. « La présence de cinq partis francophones importants en lice (PS, MR, CDH, Ecolo, FDF) ouvrirait encore plus qu'avant le jeu des coalitions possibles en Région bruxelloise », observe Pascal Delwit, politologue à l'ULB. Une étincelle suffit alors à alimenter une réaction en chaîne. Elle peut être dévastatrice parmi 19 communes rassemblées dans un mouchoir de poche. Démonstration.

Le PS bruxellois ose débarquer Joëlle Milquet et son CDH de la majorité au profit du MR ? Vengeance : le CDH, épaulé par Ecolo, offre au MR le scalp du PS Philippe Moureaux à Molenbeek. Mais, en réalité, le fil de l'intrigue remonte jusqu'à Schaerbeek : le CDH, aux côtés d'Ecolo et du FDF, s'est obstiné à contrecarrer les ambitions de la puissante Laurette Onkelinx (PS). Tant pis pour Milquet : elle paiera la note à Bruxelles-Ville. Spirale infernale.

*« Les politiques sont des professionnels du conflit. Ils les gèrent au niveau où ils se produisent »*

## « Savoir atterrir »

En comparaison, le théâtre wallon des affrontements électoraux a paru une oasis de paix. Peu de bris de vaisselle fracassants. Une mention spéciale pour Verviers et sa révolution de palais, dont le socialiste Claude Desama a fait les frais. « Un bal des faux-culs », a fulminé le maïeur sortant en apprenant son éviction par une alliance MR-CDH. C'est un peu vite dit : Desama a surtout été trahi par... l'électeur qui lui a fait des infidélités.

Trahison ? Il faut s'entendre sur le mot. Comme les auteurs ne s'en vantent jamais, il faudrait croire sur parole les victimes. Philippe Moureaux, Joëlle Milquet, Claude Desama, Martine Payfa s'en sont offusqués. Jusqu'à prendre la pose du naïf ou de la naïve dupé(e) au mépris de toutes les règles.

Même écrites. Francis Delpérée, sénateur CDH et nouveau président du conseil communal à Woluwe-Saint-Pierre, s'amuse du luxe de précautions parfois déployé pour dissuader toute trahison : « Certains croient bon d'officialiser un préaccord électoral par une déclaration signée devant notaire. Foutaise : ce type de documents n'a évidemment qu'une valeur morale ou politique. » Il peut être réduit en vulgaire chiffon de papier sans la moindre conséquence.

Des ego souffrent, et cela s'entend particulièrement quand il s'agit de ténors habitués à plus d'égards. Les



Olivier Deleuze, coprésident d'Ecolo, conclut un accord avec le MR et le CDH et ravit le maïorat de Boitsfort, où Martine Payfa (FDF) est arrivée pourtant largement en tête.

KRISTOF VAN ACCOM/IMAGE.GLOBE



Après vingt ans de maïorat et malgré sa victoire électorale, Philippe Moureaux est débarqué, à Molenbeek : la nuit du 14 au 15 octobre, Ecolo s'allie au MR et au CDH et abat Flupke.

TIM DRIVEN/REPORTERS

déboires de Joëlle Milquet ont ému et courroucé son président de parti : « Il y a eu trahison. Cela arrive, même si c'est toujours très dommageable. Mais ici, on a ajouté à la trahison de l'humiliation et de la vexation », fait savoir Benoît Lutgen en commentant le geste du PS bruxellois envers le CDH. Accusations fortes, reproches bien sentis. Mais pas de propos de rupture définitifs dans la bouche de Lutgen : « Il ne faut pas traîner avec les rancunes de campagne. Dès lundi matin, Madame Milquet était au boulot comme ministre de l'Intérieur et vice-Première ministre. Y a assez de boulot. » L'appel présidentiel à la sérénité a été reçu cinq sur cinq par la victime mortifiée : « Les turpitudes de la D3 [sic] ne doivent en rien toucher le boulot de la DI, le gouvernement », se convainc Joëlle Milquet tout en confiant ses blessures au *Soir*.

Il lui reste à ruminer son infortune. A méditer l'absence d'Elio Di Rupo, le complice de toujours, qui n'a pu ou... voulu la sauver. A imaginer peut-être le plaisir que ses malheurs peuvent susciter chez certains au sein même du CDH : une étoile qui pâlit, c'est toujours ça de pris. Philippe Moureaux, sa carrière derrière lui, intègre l'hypothèse en s'exprimant dans *Le Soir* : « Moureaux dehors, peut-être que ça en amuse certains au PS. »

Tout ce bruit et cette fureur exprimée n'atteignent les hautes sphères que de manière amortie. A la tête des partis, on a d'autres chats à fouetter, d'autres intérêts à soupeser que de s'empoisonner l'existence pour des affaires de cuisine locale. Et

*« Certaines façons d'agir peuvent laisser des traces. Mais sans incidence notable sur le fond »*

puis, on en a déjà vu d'autres. En matière de non-respect de la parole donnée, certains ont déjà bien donné. A la fin des années 1980, Gérard Deprez, alors président du PSC, déchire à pleines dents le contrat de bail de huit ans conclu avec Louis Michel, président du PRL. En 2003, Louis Michel, encore lui, se fait rouler dans la farine par Elio Di Rupo qui s'assied sur l'accord de reconduction PS-MR aux entités fédérées, accord pourtant signé devant notaire. Cela n'a empêché ni Gérard Deprez de rallier le MR sous la bannière MCC. Ni le PS et le MR de cohabiter, au pouvoir fédéral ou ailleurs.

« Au-delà de la dimension sentimentale, il faut raison garder. Et savoir atterrir », reprend Francis Delpérée. « Il est possible que certaines façons d'agir laissent des traces. Mais sans incidence notable sur le fond », estime Pascal Delwit. Le fond, c'est l'exercice du pouvoir en pleine tourmente socio-économique. Et c'est déjà l'œil braqué, non sans effroi, sur l'agenda 2014 : élections fédérales, régionales, européennes. La mère des batailles électorales pourrait décider du sort du pays et redistribuer toutes les cartes.

La situation est trop grave pour s'encombrer l'esprit de sentiments revanchards. D'ailleurs, l'électeur n'apprécie pas particulièrement les rancuniers en politique. « Les politiques sont des professionnels du conflit. Ils savent les gérer au niveau où ils se produisent », souligne Pierre Verjans.

Le Montois Richard Miller, sénateur MR, hiérarchise les priorités : « L'intérêt du parti prime toujours. Bien plus >>>



**A Saint-Josse, Emir Kir (gauche) évince le bourgmestre sortant et camarade de parti Jean Demanze, malgré les accords conclus entre eux.**

BENOÎT NUSSCHER/IMAGE GLOBE

» que les trahisons ou les revirements d'alliances encaissés ici ou là, ce sont les nouveaux rapports de forces qui émergent du scrutin communal qui retiennent l'attention. » Rien n'interdit de supputer les dividendes à retirer de l'un ou l'autre coup fourré. Le libéral y voit un heureux présage pour 2014 : « A Molenbeek, Philippe Moureaux n'a pas mis en cause Françoise Schepmans et le MR. Il s'est dit trahi par le CDH et Ecolo. En Région bruxelloise, c'est Ecolo qui a trahi le PS, lequel a trahi le CDH. Je n'ai pas noté de reproches acerbes du PS à l'encontre du MR. J'ai le sentiment que ce qui s'est passé au scrutin communal va plutôt dans le sens d'un renforcement de l'axe PS-MR. »

C'est précisément cet « axe du mal » que le CDH Benoît Lutgen rêve de briser. Et là, ce sont les majorités « jamais-quinaires » MR-Ecolo-CDH installées à Molenbeek et à Namur qui mettent la puce à l'oreille. « Dans le Namurois, l'accord pour conclure un maximum d'alliances entre le MR et le CDH montre une tonalité politique particulière. Le rapprochement entre le MR et le CDH n'est pas étranger à l'arrivée à la présidence du CDH de Benoît Lutgen. Elle a interrompu les relations personnelles qu'entretenaient Joëlle Milquet et Elio Di Rupo quand ils étaient à la tête du CDH et du PS », relève Pascal Delwit.

Vraies trahisons ou non, les volte-face

livrent en fin de compte une vérité toute démocratique : « Aucun parti n'est incontournable », selon Pascal Delwit. Même le traître cloué au pilori ne sort pas infréquentable de l'épreuve communale. Et pour cause : quasi tous les acteurs ont trempé dans l'intrigue. Tous ont un tour plus ou moins pendable sur la conscience. Même Ecolo a rejoint le club pour de bon.

Molenbeek ? Le CDH et Ecolo ont sorti le PS au profit du MR. Bruxelles-Ville ? Le PS a viré le CDH pour convoler avec le MR. Watermael-Boitsfort ? Ecolo a battu le rappel du MR et du camp CDH pour éjecter le FDF. Schaerbeek ? Le FDF, en bloc avec Ecolo et le CDH, contrarie le PS et renvoie un MR divisé dans l'opposition. Woluwe-Saint-Pierre ? Le FDF contribue à virer le MR. Verviers ? Le MR désavoue le préaccord avec le PS pour embarquer le CDH avec lui. Bref, « traîtres » et « trahis » sont partout.

Cerise sur le gâteau : comme quasiment tous les partis sont au pouvoir à l'un ou l'autre échelon (au fédéral : MR-PS-CDH – au régional : PS-CDH-Ecolo), la crainte d'un retour de flamme désamorçait la tentation de représailles...

Communales 2012, affaire classée. Cap sur 2014. Avec des compteurs remis à zéro. Et de nouvelles trahisons en vue. Une seconde nature en politique.

● PIERRE HAVAUX

### **ANVERS LE CD&V INFIDÈLE POUR DE WEVER**

■ A Anvers, le CD&V a fini par craquer pour les beaux yeux du Bart De Wever. Quitte à larguer son partenaire SPA et à briser son couple électoral. La tentation de convoler en justes noces avec le maire N-VA était trop forte.

La rupture n'a pas causé de scène de ménage fracassante. Mais elle fait jaser. Il se chuchote que la lune de miel anversoise entre CD&V et N-VA serait le prélude à d'autres amours étendus après 2014 à la Flandre entière. Ce que Wouter Beke, président du CD&V, s'évertue à démentir : le flirt avec la N-VA reste anversoise. ●